

# Chimie et vie quotidienne

**Guy Ourisson\*** *Président de l'Académie des sciences*

Il y a déjà quelques lustres, le ministère de l'Industrie avait organisé des tournées de conférences scientifiques ou techniques dans les Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC) de toutes les régions, pensant pouvoir faire œuvre utile en faisant porter la bonne parole à un public jusqu'alors délaissé. M'étant porté volontaire, j'ai ainsi rendu visite, plusieurs années de suite, à de nombreuses MJC de la région, en prêchant toujours sur le même thème, exactement celui de ce fascicule : « *Chimie et vie quotidienne*<sup>1</sup> ». Le programme était toujours le même : démarrage à 20 h, exposé introductif de moins d'une demi-heure, puis discussion jusqu'à épuisement des participants. Je ne me retrouvais chez moi à Strasbourg qu'à 1 heure du matin au plus tôt.

Selon le pouvoir de conviction de l'organisateur local, je me trouvais en présence d'un auditoire plus ou moins nombreux. A Marckolsheim, nous étions 4, et la soirée s'est déroulée au bistro du coin, jusqu'à plus de minuit... A Albé, nous étions plus de 100 : l'organisateur avait invité l'AABVV<sup>2</sup> ; la soirée a été bien animée ! A Haguenau, pendant que je discutais avec quelques dizaines de jeunes, d'autres n'arrivaient pas à voler ma 2 CV mais en neutralisaient le démarreur, et me forçaient à rentrer en stop. A La Walck, pour la première fois, je parlais chimie à notre garçon de laboratoire, qui était venu avec sa famille, entourée de leurs amis, villageois, forestiers et paysans. A Barr, c'était plutôt une assemblée bourgeoise qu'avait réunie l'organisatrice, maître de conférences à l'université Louis Pasteur. Etc. Aucune réunion ne ressemblait à la précédente.

De toutes ces soirées, j'ai tiré deux enseignements.

D'abord bien sûr, ce qui était moins banal que maintenant, j'ai pu aisément comprendre à quel point était profonde l'inquiétude de toute la population à l'égard des « dangers chimiques » : incompréhensibles, diffus, imposés à tous par des puissances inconnues, de l'extérieur, par des manipulateurs lointains, perçus comme sans rapport avec les risques habituels de l'existence, comme une perturbation profonde de la vie quotidienne. Cette inquiétude pouvait d'ailleurs ne pas être égoïste, mais avoir une composante de compassion : l'épouse de notre garçon de laboratoire, dont le mari risquait tous les matins sa vie (statistiquement) en descendant de sa colline en auto pour prendre le train de Strasbourg, paniquait en pensant aux résidus de pesticides sur les salades : pas sur les siennes, mais, charitablement, sur celles que les gens de la ville étaient obligés d'acheter dans des magasins où l'on ne pouvait trouver que ce qui ne s'appelait pas encore la malbouffe : « pauvres gens... ». Cette inquiétude était bien entendu largement alimentée par la désinformation quotidienne diffusée si largement par la presse et les médias, à l'époque comme maintenant, pas par méchanceté mais parce que c'est la mode. Mais elle était aussi efficacement renforcée par les avertissements introduits depuis quelques années : les têtes de mort sur les bouteilles d'eau de Javel ou d'alcool à brûler, ou sur les boîtes d'insecticides, qui ne les portaient pas auparavant ; les mises en garde (sans effet d'ailleurs !) sur les paquets de cigarettes ; les mains squelettiques noires sur les boîtes de débouche-évier ; les « informations » décrivant la composition des shampoings avec leurs dodécylsulfonate de tétraméthylammonium et E-XXX, les articles, dans *L'Écho des Chaumières*,

la *Vie Évangélique* ou *Votre jardin*, décrivant tous les dangers auxquels sont exposés les enfants dans une maison normale : surtout qu'ils ne mangent pas l'engrais pour les plantes vertes, qu'ils ne boivent pas l'assouplisseur de linge, qu'ils ne s'étouffent pas avec un sac de plastique, qu'ils ne s'intoxiquent pas en respirant la colle ou, pire, qu'ils n'aient pas accès à la supercolle cyanoacrylique qui risquerait de leur coller définitivement les paupières... Rien de tout cela n'était dit ou écrit il y a cinquante ans ; la survie des enfants était devenue aléatoire dans les foyers, à cause de la chimie. Je pouvais essayer de rétablir une certaine rationalité ; je n'étais pas contredit, mais il était évident quand même que mes auditeurs restaient marqués par les têtes de mort, les mains squelettiques et le dodécylsulfonate de tétraméthylammonium.

D'autre part, leur dépendance quotidienne de la chimie était une notion tout à fait étrangère à mes auditeurs (au moins en début de soirée puisque c'était toujours par cela que je commençais). Ils ne se rendaient pas du tout compte de l'impact positif de notre science et de son industrie sur leur bien-être, et c'était sur cela que portait largement mon propos introductif : désocculter ce qui n'était jamais dit ni écrit. Que l'aspirine, les pneus, l'eau potable, le journal, la propreté, le bon vin, les textiles qui ne déteignent pas, la peinture qui ne sent pas, le rouge à lèvres, que tout cela (que va illustrer le présent fascicule en même temps que bien d'autres choses) soit directement issu de la chimie, c'était pour tous mes auditeurs une notion tout à fait nouvelle.

Je n'ai aucune idée de l'impact qu'ont pu avoir sur mes auditeurs mes prédictions (n'est-ce d'ailleurs pas toujours le cas ?). Mais elles ont certainement eu sur moi un effet profond. Je peux en

\* Centre de Neurochimie, 5, rue Blaise Pascal, 67084 Strasbourg.  
Tél. : 03.88.60.05.13.  
Fax : 03.88.60.76.20.  
E-mail : pres@acad-sc.institut-de-france.fr

dater un plus explicite intérêt pour m'instruire moi-même, par des lectures, par des discussions, par ma participation à diverses opérations industrielles ou associatives, pour me donner une conscience plus profonde de notre dépendance de la chimie, dans notre vie quotidienne. Comme, par métier, je sais que les progrès de la chimie appliquée découlent directement des progrès de la chimie fondamentale, j'en tire la satisfaction profonde d'avoir passé ma vie à faire des choses utiles, indirectement certes, mais utiles.

Je suis vraiment très heureux que le CNRS et la Société Française de Chimie aient décidé de publier un nouveau numéro commun à *L'Actualité Chimique* et à la *Lettre du Département*

*des Sciences chimiques*, et que ce numéro soit préparé alors que, discrètement certes, nous sommes dans l'Année internationale de la chimie.

Au risque de me faire reprocher d'abuser de la liberté qui m'a été donnée de dire ici ce que je voulais (bien sûr sur le thème de ce fascicule), j'ajouterais quand même que j'espère vivre assez vieux pour voir de tels numéros communs devenir la règle et même notre revue devenir le véhicule d'information régulier de tous les chimistes francophones : nous sommes vraiment trop peu nombreux pour pouvoir nous permettre de continuer à tout faire en multiple... et en médiocre. « *L'union fait la force* »... Je recommande, pour le prochain numéro commun (que j'espère

proche), des contributions belges, canadiennes, africaines, roumaine ou libanaise - et même de la direction de la chimie du CEA ou de collègues de l'INRA...

## Notes

<sup>1</sup> Ce n'est peut-être pas une coïncidence : je crois bien avoir suggéré le thème...

<sup>2</sup> Association des Agriculteurs Biologiques du Val-de-Villé. Je garde de cette soirée l'image d'une toute petite fille enrhumée endormie sur l'épaule de sa mère, pâlichonne, stercoreuse et morveuse ; après la soirée, sa mère m'expliquait que la petite était toujours malade, et qu'elle la soignait avec des herbes, surtout pas avec des poisons chimiques. J'espère qu'elle a survécu.